Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 116

Artikel: Jean Ziegler
Autor: Châtel, Véronique / Ziegler, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906212

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean Ziegler

« La manière dont la société marchande d'Occident traite la question de la mort traduit notre soumission au capitalisme »

Pensez-vous au jour où vous ne serez plus là?

Jean-Paul Sartre dit que «toute mort est un assassinat». Je partage ce point de vue. Le corps va naturellement vers la mort, pas la conscience qui l'habite. Quand la vie cellulaire s'arrête subitement de fonctionner, la conscience ne peut plus utiliser le corps pour s'exprimer. Il s'agit donc bien d'un assassinat, car la conscience est vouée à l'éternité.

Où ira votre conscience lorsque votre corps se sera éteint?

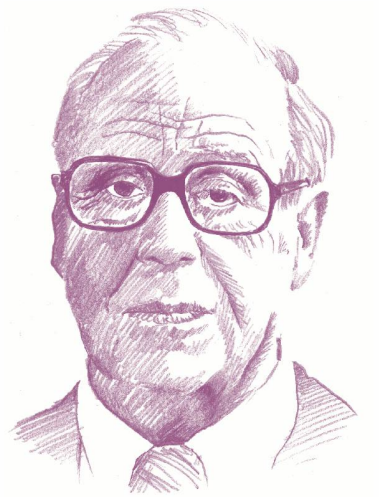
Je crois à la résurrection. De quelle manière ma conscience parviendra-t-elle à exister? Je ne le sais pas. Nous n'avons pas les moyens analytiques de percer ce mystère. Mais je suis convaincu de sa permanence éternelle. Car rien dans la conscience n'indique sa finitude, rien. Ma mère est décédée depuis plusieurs années, mais je reste en lien avec elle.

Comment êtes-vous arrivé à cette représentation de la mort?

Je crois en Dieu. Pour moi, la source de toute vie, c'est Dieu et son expression, c'est l'amour. Une part de cet amour est en nous. Quand nous percevons l'autre dans une relation de fraternité, c'est Dieu en nous qui agit. Les autres sentiments, tels que la colère ou la haine, c'est le système nerveux qui les produit.

La mortalité physiologique vous angoisse-t-elle?

Non, car elle apporte du sens à la vie. C'est la certitude de cette finitude qui nous permet de donner de la valeur au temps présent. Aucun moment vécu ne revient jamais. Ce que je ne fais pas maintenant par mes actes et mes pensées, je ne le ferai plus jamais. La mort crée la responsabilité, et donc le sens de notre vie. Je suis persuadé que la vie ne tient pas du hasard. Je suis convaincu que je ne suis pas simplement le produit de la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde après une nuit de fête dans l'Oberland bernois! Ma vie a un sens. Et l'histoire a un sens. L'humanisation progressive de l'homme est le sens de l'histoire.



Sociologue, rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation (2000-2008), essayiste, dernier livre paru, Le capitalisme expliqué à ma petite-fille, en espérant qu'elle en verra la fin, *Editions du Seuil, 2019. Jean Ziegler est l'invité de cette deuxième chronique mensuelle dédiée à l'au-délà.*

Votre premier contact avec la mort, vous en souvenez-vous?

Bien sûr. Cela m'a marqué à vie. J'avais 15 ans et mon meilleur ami, Hans, un orphelin que ma famille avait recueilli et qui vivait avec nous, s'est noyé dans le lac de Thoune. J'ai vu son cadavre quand on l'a repêché et posé sur la table de l'école. Cette interruption brutale et mystérieuse de sa vie m'a amené à vouloir comprendre la mort. J'ai cherché, mais je n'ai pas trouvé de réponses à mes questions. C'est pourquoi, vingt ans plus tard, j'ai consacré ma thèse de sociologie au traitement de la mort dans le nord-est du Brésil, où vivent beaucoup de descendants d'esclaves de la diaspora africaine. Leur culture pleine de rites funéraires me fascine. J'en ai tiré un livre (*Les vivants et les morts,* Editions Seuil) que je considère comme le plus utile de ma production.

Regrettez-vous que la mort soit évacuée de nos vies en Occident?

La manière dont la société marchande d'Occident traite la question de la mort traduit notre soumission au capitalisme. Dans nos sociétés, l'homme n'est perçu que par sa fonctionnalité marchande et sa capacité à consommer, et non pour son essence ou sa singularité. Il ne représente plus rien, une fois décédé. Dans la société capitaliste marchande, le mort s'appelle le «défunt», c'est-à-dire celui qui a cessé de fonctionner. On est loin de la vision si riche de ces peuples africains, par exemple, qui envisagent la mort comme un passage d'un monde à un autre, croient au retour des défunts et, de ce fait, maintiennent un lien avec eux. La logique capitaliste nous a peu à peu privés de la compagnie de nos morts. Ce refoulement artificiel de la mort produit d'ailleurs beaucoup d'angoisse dans la société occidentale.

Avez-vous pris des dispositions pour votre fin physique?

Je n'ai pris aucune disposition écrite, je ne ressens pas le besoin de rédiger un testament. J'ai tout dit à ma femme, qui va sûrement me survivre, car je ne peux pas m'imaginer vivre sans elle. J'ai une foi profonde, je crois en Dieu, alors je laisse faire le bon Dieu.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE CHÂTEL

Nicolas Zentner